

CHÂTEAUDUN ET SA RÉGION

SAINT-JEAN-FROIDEMENTEL / Distinction

Raymonde Piédallu, Juste parmi les Nations

Une salle des fêtes archicomble. Un cortège de célébrités, ministre, députés, sous-préfet, conseillers généraux, maires. Une multitude de fleurs et de cadeaux. Et même une lettre de Simone Veil. Raymonde Piédallu a vécu un dimanche intense en émotions.

Même si elle n'a rien demandé, comme elle l'a répété, elle fait désormais partie des trois mille Justes parmi les Nations français. La médaille à son nom et le certificat officiel lui ont été remis, hier midi, dans sa petite commune de Saint-Jean-Froidementel (Loir-et-Cher), par Daniel Saada, ministre conseiller auprès de l'ambassade d'Israël en France. Le nom de la vénérable dame, qui fêtera ses 95 ans en juillet, sera gravé sur le Mur d'honneur du Mémorial Yad Vashem à Jérusalem.

*« Un acte
de mémoire
et de justice »*

Alors que son mari était prisonnier en Allemagne, Raymonde Piédallu, au péril de sa vie, a caché et sauvé de l'ignominie nazie deux petites sœurs juives - Henriette et Jeannette - pendant la Seconde Guerre mondiale (nos éditions des 18 et 20 août 2008).

Henriette et Jeannette ont d'ailleurs fait le déplacement, la première d'Israël et la deuxième du Canada, avec leur famille, pour assister à cette cérémonie qui n'a laissé personne indifférent dans la salle. « Ça remue



Saint-Jean-Froidementel (Loir-et-Cher), hier. Raymonde Piédallu a reçu la médaille et le certificat officiel de Juste parmi les Nations des mains de Daniel Saada, ministre conseiller auprès de l'ambassade d'Israël en France.

les tripes », a confié Henriette, qui a fait le nécessaire pour que le courage et l'exemplarité de sa bienfaitrice soient récompensés publiquement.

« Cette cérémonie est exceptionnelle. C'est un acte de mémoire, de justice, de foi, de reconnaissance. Il n'y a pas de merci suffisamment grand pour vous remercier et, à travers vous, tous les anonymes qui se sont comportés avec bravoure pour

sauver des milliers de Juifs », a déclaré Daniel Saada.

Son mouchoir à la main, essuyant de temps en temps une larme, Raymonde Piédallu estime qu'elle a fait ce qu'elle devait faire. « A mon âge, j'aurais bien aimé que l'on me fiche la paix », a-t-elle lancé, que ce soit au ministre, au député ou à tous ceux qui se sont succédé au micro pour lui témoigner leur reconnaissance.

Mais comment ne pas être émue quand les enfants des écoles ont raconté à leur façon l'histoire de Raymonde Piédallu et de son mari, quand ses arrière-petits-enfants ont dit leur fierté d'avoir une arrière-grand-mère comme elle et quand Henriette a ajouté : « Si nous sommes là aujourd'hui, c'est bien grâce à toi. »